

Flirt avec le complotisme, spécialistes autoproclamés, obsessions droitières... On a lu «Face à l'obscurantisme woke», le livre polémique des PUF

Simon Blin

«Libération» s'est procuré l'ouvrage collectif, qui doit finalement paraître le 30 avril après avoir été déprogrammé. Il confirme la faute de timing redoutée par l'éditeur et démontre la volonté, chez certains auteurs, de prendre part à l'offensive contre l'université.

Initié il y a plus de deux ans, le projet du livre *Face à l'obscurantisme woke* connaît un dénouement tortueux. Les Presses universitaires de France (PUF) avaient annoncé sa suspension début mars en raison d'un «*contexte politique national et international*» peu favorable à sa réception. Aux Etats-Unis, sous couvert de lutte contre le wokisme, Donald Trump s'est lancé dans une offensive sans précédent contre la recherche scientifique. Or, la thèse de l'ouvrage collectif dirigé par les universitaires Emmanuelle Hénin, Xavier-Laurent Salvador et Pierre Vermeren consiste à démontrer que la liberté académique est menacée par le «*mouvement woke*» et non par la brutalité de l'administration Trump. Les PUF justifiaient enfin leur choix par l'officialisation des liens financiers entre le milliardaire catholique [Pierre-Edouard Stérin](#) et l'Observatoire d'éthique universitaire, à l'origine baptisé «Observatoire du décolonialisme» à sa création en 2021, dont quelques-uns des auteurs dont partie.

Une semaine plus tard, revirement de l'éditeur : *Face à l'obscurantisme woke* sortira bien le 30 avril, comme l'a révélé [Libération](#). Les PUF «*capitulent en rase campagne*», s'est réjoui Xavier-Laurent Salvador, l'un des principaux animateurs de l'Observatoire d'éthique universitaire, et dont la majorité des membres a claqué la porte en constatant sa dérive droite. Contrairement à ses anciens camarades, Xavier-Laurent Salvador, qui chronique dans *le JDD* de Vincent Bolloré, assume son rapprochement avec [Périclès](#), la structure Pierre-Edouard Stérin qui vise à faire gagner l'extrême droite aux prochaines élections. C'est donc dans un climat agité que le livre doit paraître. *Libération* s'en est procuré un exemplaire et détaille son contenu.

Dédié «*à toutes les victimes de la censure*», l'ouvrage est introduit par une référence, maintes fois détournée, à [George Orwell](#), sous la plume d'Emmanuelle Hénin, professeure de littérature française, afin de rendre compte de «*la folie qui s'est emparée du continent nord-américain*» et «*ne cesse d'étendre ses ravages en Europe*». On pourrait croire le poncif orwellien adapté pour décrire les attaques trumpiennes contre la science, qui ont conduit à bannir tout un lexique de mots propre à l'environnement, à l'antiracisme ou au genre dans les travaux de recherche, sous peine de perdre des financements. Mais ce sont bien les enseignements visés par le chef d'Etat américain qui hérissent tout autant les auteurs de cet essai de 450 pages et 27 chapitres : des champs d'études à l'origine des concepts «*hétéro-patriarcat, racisme systémique, culture du viol, décoloniser, queeriser, sans oublier l'intersectionnalité*».

Une lecture à la limite du complotisme

Que les protagonistes du livre – 26 au total – n’y voient aucune offense, mais certains d’entre eux s’aventurent très au-delà de leur domaine de compétence. Ainsi, Xavier-Laurent Salvador, maître de conférences en littérature française du Moyen-Age, s’attaque frontalement aux travaux de sociologues sur la perpétuation des inégalités sociales, des discriminations de genre ou ethnique en milieu scolaire, soit le b.a. b-a de la recherche en la matière. Comment explique-t-il alors un tel consensus scientifique sur les inégalités scolaires ? *«L’attrait soutenu de ladite sociologie universitaire pour l’“Ecole” est lié aux dynamiques de pouvoir et de financements»*. La politique et l’argent : voilà les clés de voûte résumant les motivations des recherches sur les rapports de domination à l’école, selon le *«spécialiste de la Bible historique»*. Une lecture à la limite du complotisme.

Nombre d’observateurs de la communauté scientifique dont l’historien, professeur au Collège de France, Patrick Boucheron, s’étaient émus de voir les PUF, éditeur universitaire historique, publier un livre s’en prenant aussi durement aux sciences humaines et sociales. D’autant que certains des auteurs mobilisés ne présentent aucun pedigree scientifique. C’est le cas de Pierre Valentin, passé d’étudiant en master à essayiste pourfendeur du wokisme dans les médias Bolloré ou le *Figaro Vox*, qui livre un pensum censé démontrer *«l’absence de lien entre libéralisme et wokisme»*. Plus loin, on tombera sur un texte de Samuel Fitoussi, dont le profil n’est pas plus académique. Essayiste et auteur d’une chronique parodique également dans le *Figaro Vox*, il se présente aussi comme *«consultant»* et signe un chapitre expliquant au doigt mouillé que *«l’université et les élites culturelles»* succomberaient davantage aux biais de confirmation *«que le reste de la population»*, au point de se diriger vers *«une institutionnalisation du mensonge»*.

Le sarkozysme à l’origine du wokisme ?

L’un des fils conducteurs de l’ouvrage est de convaincre que les institutions ont été *«subverties»* par l’idéologie woke. L’université donc, mais aussi les *«grandes entreprises mondialisées»* qui mettent en place des indicateurs de performance environnementale, sociale ou de gouvernance. Ou encore *«le CSA»* (devenu Arcom) qui, *«sous couvert de nobles objectifs»*, diffuse les thèses wakes *«à travers son baromètre de la diversité, instrument aussi étrange que contestable»*. Pourtant, là encore, il ne s’agit que de faits communément admis : encore récemment, [un rapport de l’Arcom](#) constatait que les personnes racisées ou les personnes atteintes de handicap, et les femmes dans une moindre mesure, peinent encore à être représentées dans le paysage audiovisuel. Doit-on déceler dans ce genre d’étude une quelconque *«dérive républicaine»* ? Oui, selon Vincent Tournier, politologue à l’IEP de Grenoble, qui rappelle que le baromètre de la diversité fut lancé sous la présidence de Nicolas Sarkozy. Le sarkozysme à l’origine du wokisme ? On ne l’avait pas vu venir.

Les études de genre cristallisent une grande part du malentendu entre l’université et les tenants de l’anti-wokisme. Prenons un exemple qui concerne l’un des auteurs du livre. En 2022, le docteur en sciences politiques Leonardo Orlando apprend le retrait de son séminaire sur Darwin au campus rémois de Sciences-Po, dispensé avec Peggy Sastre, docteure en philosophie et polémiste connue pour sa défense d’un féminisme qui postule que les différences entre les hommes et les femmes s’expliquent par le déterminisme biologique, quand les *«gender studies»* visent à montrer ce qui, dans le masculin et le féminin, est socialement construit. Son cours annulé, Orlando dénonce une *«censure»*. Ce à quoi l’institut répond qu’il a été inscrit sans obtenir de *«validation»* et que l’intéressé, qui occupe un poste

de remplaçant, n'a pas *«les qualités scientifiques requises pour cela»*. Cas emblématique de «cancel culture» ou logique institutionnelle ? *«De nos jours, il est plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille que pour un darwinien d'être recruté dans un département de sciences sociales»* , persiste Orlando, qui qualifie les études de genre de *«platisme d'Etat»*, soit une forme de complotisme institutionnalisé.

Volonté chez certains auteurs de prendre part à la guerre culturelle en cours

Psychologie clinique, histoire, lettres, chapitre après chapitre, les auteurs dressent un état des lieux apocalyptique de la science. Si bien qu'aujourd'hui l'université *«rejette dans des proportions croissantes la mission de transmettre»* , selon l'historien Pierre Vermeren. Avec pour conséquences, le *«déclassement industriel»* du pays, *«la baisse de la productivité ou la chute impressionnante du nombre de brevets déposés»*. Dans ce sombre tableau que ne renieraient pas Eric Zemmour ou Michel Onfray, l'immigration, arabe en premier lieu, est sans surprise pointée du doigt comme cause de *«l'abaissement intellectuel général»* . A qui profite la décadence scolaire et universitaire ? *«L'islam politique»*. Nous y voilà. Ce phénomène de déconstruction woke de la science s'accompagnerait d'un militantisme grandissant de l'islamisme en France, en particulier des Frères musulmans.

L'islam politique promu par la confrérie frériste, un danger bien réel pour la société française et les valeurs républicaines, est devenu ces dernières années le champ de bataille privilégié de l'anthropologue Florence Bergeaud-Blackler, [autrice d'un ouvrage polémique sur le sujet en 2023](#) et contributrice du volume collectif. La chercheuse au CNRS est aussi très critiquée par ses pairs pour sa propension à assimiler de façon systématique toute tradition culturelle islamique au projet de conquête de l'Occident des Frères musulmans, tout en accusant chaque courant intellectuel, politique, chaque personnalité, plus ou moins proche des théories décoloniales, de complicité avec la mouvance. Très active et virulente sur les réseaux sociaux, elle a créé en 2024 le Centre européen de recherche et d'information sur le frérisme, pour lequel elle bénéficie, elle aussi, du soutien financier de Périclès.

Que d'encre aura été coulée à propos du [«wokisme»](#) , notion très malléable, accusée de mettre en péril les principes de base de la démocratie occidentale, et sur laquelle sort presque un livre par mois. Plébiscité par une partie des rangs progressistes et scientifiquement hétérogène, le courant de pensée peut en effet s'avérer poreux avec un certain type de militantisme et doit évidemment être soumis à la critique. Il n'en reste pas moins marginal dans les formations d'enseignement supérieur, les colloques et les projets de recherche lancés chaque année en France ou aux Etats-Unis. Le dénoncer comme l'ennemi numéro 1, passant sous silence les coups de boutoirs du trumpisme, dont on ne verra jamais le mot écrit tout au long de cet ouvrage, confirme bien la faute de timing redoutée par les PUF et donne l'impression d'un aveuglement pour ne pas dire d'une volonté, à peine masquée chez certains auteurs, de prendre part à la guerre culturelle en cours.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)